

JAZZ, PAROLES ET MUSIQUES

L'homme du 20ème siècle sera probablement un Jazz-
man

Orson Welles.

Pour simplifier, on dit souvent que le Jazz est né avec le 20ème siècle. Cette naissance est parfois associée à celle de Louis Armstrong, le premier des grands musiciens de jazz. Comme dans toute épopée, la légende a tendance à rivaliser avec la réalité et la saga du jazz va bouleverser l'art en général et constituer un phénomène sociologique et linguistique jamais égalé.

Le mot « jazz » et lui seul a son mystère, son charme aussi, comme un tintement de cloche ou de cymbales, et de mots susurrés. Vient-il du français « jaser » ? Est-ce une apocope de « jasbo » (ménestrel) qui découle de chasse-beau, lutte pacifique des danseurs de cakewalk qui mettait en scène des esclaves qui, pour gagner un gâteau, devaient lever très haut la jambe ? Est-ce une déformation de « chasser », « *chase* » en anglais, du terme de danse « chassé » qui exprime un pas glissé ? Beaucoup ont décelé dans le mot des connotations sexuelles. Eubie Blake, le pianiste vétéran connu pour son ragtime a dit : « Je ne prononce jamais le mot Jazz devant une dame, c'est un mot très sale. » Si l'origine du mot n'est pas entièrement claire, il en est de même pour la musique elle-même. Une chose me paraît néanmoins évidente : le contact linguistique à l'anglais a joué un rôle déterminant.

LES ORIGINES : LE RAGTIME, LE BLUES

L'influence de la musique européenne, notamment au cours du 19ème siècle, prépondérante dans les salons, va, vers la fin de la guerre de Sécession, donner le ragtime, influencé par les polkas, polonaises et quadrilles. Le rythme est régulier, la mesure généralement à 2 temps, et les morceaux sont écrits, laissant peu de place à

l'improvisation. Ce style est à l'origine du « stride » qui sera la base rythmique jouée par le piano plus tard dans les orchestres de style Nouvelle Orléans : premier temps, note fondamentale, deuxième temps, accord dans le médium. Scott Joplin, le roi du ragtime, influencera le premier grand pianiste de jazz Jelly Roll Morton. Il se passe alors un phénomène essentiel et révolutionnaire : les temps faibles de la musique dite classique, 2ème et 4ème temps de la mesure à 4 temps deviennent les temps forts du jazz naissant, et les temps forts, 1er et 3ème, deviennent les temps faibles.

Dans le même temps, le chant religieux mais surtout le chant de travail des esclaves — *work song* — provoquent bouleversements mélodiques et harmoniques. Le *Blues* — cafard, nostalgie — naît au contact de la langue anglaise et les modulations des 3ème et 7ème degrés de la gamme donnent au morceau un parfum à la fois majeur et mineur. Une nouvelle gamme est née et une nouvelle structure musicale aussi : les douze mesures du Blues vont servir de trame à un nombre infini de styles et de compositions. Au début, le blues est chanté, généralement lentement et le rythme iambique de l'anglais — une syllabe non accentuée suivie d'une syllabe accentuée, avec intonation tombante en fin de phrase — va stimuler ce nouveau langage musical. Le Blues devient vite un cri vital, aussi indispensable aux Noirs et bientôt à tous les musiciens que l'air aux poumons. Une belle illustration de ceci se trouve dans le film *The Defiant ones* de Stanley Kramer. De plus, chacun raconte son histoire. L'un des plus grands chanteurs de blues, John Lee Hooker a dit : « Je parle pour les autres ancêtres. »

Communication

Cette nouvelle musique, par son rythme, l'utilisation de nouveaux instruments, la place qu'elle donne, et qui va s'intensifier, à l'improvisation, sa convivialité, son invitation à la danse, va bien sûr envahir tous les domaines de la vie culturelle, sociale, commerciale et même linguistique. Curieuse coïncidence : le premier film sonore (1927) s'appelle... *The Jazz Singer*. Il va inspirer la mode, la littérature, et devient rapidement la Musique du siècle et l'inspiration d'innombrables artistes, peintres, sculpteurs, danseurs, poètes et écrivains. Musique existentielle s'il en est (Jean-Paul Sartre lui doit une de ses

plus célèbres et énigmatiques citations : « Le Jazz, c'est comme les bananes, ça se consomme sur place... »

Tous les compositeurs s'y intéressent, et le répertoire de ce que l'on appellera plus tard les « standards » du jazz compte des chefs-d'oeuvre de Gershwin, Cole Porter, Sammy Cahn, Jimmy Van Heusen, Rogers and Hammerstein, Jerome Kern etc... Debussy, Stravinski, et surtout Ravel y sont sensibles.

Il faut souligner que tous ces standards sont à l'origine des chansons, donc des histoires et que la tradition *gospel* (chant d'église, *spiritual*), et blues est souvent présente. L'épopée continue et pareil au Nil ou au Jourdain, The Old Man River (le Mississippi) continue son évolution. Pour le Jazz, c'est en remontant le courant du fleuve, et en retournant vers les sources, que la musique va s'enrichir et se diversifier.

LES GRANDS COURANTS

Depuis la fin du 19ème siècle, la nouvelle musique va subir une lente et parfois spectaculaire évolution et un enrichissement permanent. Le terme « Jazz » va très vite faire partie du vocabulaire. Le verbe « *to jazz up* », rendre plus brillant et joyeux, l'adjectif « *jazzy* », bariolé voire criard, et l'expression « *All that jazz* », signifiant tout ce qu'on veut bien imaginer sans pouvoir l'exprimer, témoigne de l'apport médiatique et de son impact. Les styles vont marquer une personnalisation croissante ainsi qu'un besoin irrépressible des musiciens d'affirmer leur propre voie et leur propre langage. Musique existentielle par excellence, diront les philosophes.

Le jazz New Orleans ou « jazz traditionnel »

Après le ragtime dont le swing n'est pas clairement marqué, les orchestres de la Nouvelle Orléans, issus des fanfares des rues, vont développer tous les éléments de base. Swing, improvisation, répertoire original ou d'emprunt, arrangements spéciaux, tempos variés allant du très lent au très rapide. Cependant, l'improvisation est avant tout collective, et chaque soliste est appuyé, non seulement par la section rythmique composée au début de la *Washboard* (planche à laver et du banjo) mais aussi par les autres instruments à vent (cornet ou trompette, trombone et clarinette). Les morceaux ressemblent

souvent à un débat passionné — d'où le nom de *Hot Jazz* — où tout le monde parle en même temps. Peu à peu, l'introduction du piano et de la contrebasse va apporter une assise harmonique plus rigoureuse qui stimulera davantage les solistes. Les années 1920 — « *the Jazz age* » — vont consacrer l'éclosion de ce style et de sa chaleur communicative. La danse et les claquettes font fureur, l'humour règne au sein des orchestres (Louis Armstrong, Fats Waller, etc...) et l'on n'hésite pas à bousculer l'académisme. Ainsi, le *scat*, c'est-à-dire le chant utilisant un langage fait d'onomatopées.

La période swing. Les grands orchestres

La première des grandes évolutions de ce que tout le monde appelle désormais Jazz sera liée au déplacement géographique et à la remontée du Mississippi jusqu'à St Louis d'abord puis du Missouri jusqu'à Kansas-City et de l'Illinois jusqu'à Chicago. L'expansion économique aidant, les grandes salles vont engager des orchestres de quinze musiciens et plus. Les arrangements donnent à chacun de ceux-ci une couleur particulière. Duke Ellington sera le pionnier de ces *Big Bands*, certaines de ces compositions dont la célèbre *Black and Tan fantasy* illustrant le passage du New Orleans ou Dixieland au *Swing* plus élaboré dont les arrangements seront de formidables tremplins aux grands chanteurs et chanteuses ainsi qu'aux plus grands solistes. Cette période va donner au saxophone alto et ténor ses lettres de noblesse et les plus grands noms de l'histoire du Jazz et de la musique américaine en sont issus : Cab Calloway, Benny Goodman, Lionel Hampton, Tommy Dorsey, Count Basie, Chick Webb, Duke Ellington, Jimmy Lunceford, Woody Herman, etc... pour ne citer que quelques-uns. Le nombre des grands solistes issus des grands orchestres est immense. Le saxophone va subir, sous l'influence de Johnny Hodges et Lester Young ou Coleman Hawkins, une évolution qui conduira au jazz Bebop de Charlie Parker et Dizzy Gillespie.

Le jazz moderne. La « révolution bebop »

Certains critiques ont appelé ce mouvement des années 40 la nouvelle bataille d'*Hernani*. Alors que le monde est à feu et à sang,

des musiciens réunis à New York élaborent un nouveau genre qui veut, selon certains, rompre avec un passé trop académique (!).

Retour à la petite formation, plus souple que le grand orchestre, improvisations de plus en plus poussées sur des harmonies de plus en plus travaillées, polyrythmie et emprunts à la musique d'Amérique latine (notamment de Cuba), compositions originales parfois déconcertantes et aux titres surréalistes, le souci de libéralisation du langage et du musicien — complexe Uncle Tom — est évident. Cependant, seuls quelques nostalgiques des années 20 comme le critique français Hugues Panassié, seront contre. Le saxophoniste Charlie Parker, le trompettiste Dizzy Gillespie, les pianistes Thelonious Monk et Bud Powell pour ne citer que quelques-uns des plus célèbres, vont ouvrir la voie à une pléiade de musiciens et à une palette de styles, depuis les années 50 jusqu'à nos jours.

L'après bop. Le néo -moderne : le jazz modal

La fin des années 50 voit fleurir un nouveau style, sous l'impulsion de Miles Davis notamment, qui a fait ses premières armes avec Charlie Parker, qui se veut plus introspectif et métaphysique. Les improvisations sont plus longues et les modes sont plus employés. Ce courant, qualifié de *cool* au début (« dans le coup » en argot américain) est loin d'être froid mais il se veut plus poussé, rythmiquement, harmoniquement, et techniquement. Il va trouver avec le saxophoniste John Coltrane son expression la plus fulgurante et jamais égalée. Celui-ci, soit au sein du quintette de Miles Davis ou plus tard avec le pianiste Mc Coy Tyner, va marquer de son empreinte de géant toutes les années à venir. Il va même initier chez certains le désir d'aller encore plus loin dans la recherche, ce qui donnera le *Free Jazz*, porte ouverte à de nombreux excès folkloriques, et qui a vécu. (Le pianiste Martial Solal avait semble-t-il prévu sa courte vie dès 1966 en composant un morceau satirique s'intitulant *Jazz Frit*.)

Les dérives. Complexité et simplification

A partir des années 60, le jazz arrive en pleine maturité. Les musiciens, quel que soit l'instrument utilisé, font preuve d'une virtuosité et d'un souci de recherche d'un style individuel, tout en assimilant le passé du jazz et la connaissance de toutes les musiques. Le Jazz

est enfin reconnu comme la musique du 20^{ème} siècle et tout le monde s'y intéresse, à commencer par les musiciens classiques et symphoniques. Et pourtant, quoiqu'universellement reconnu, sa complexité et l'attention que nécessite parfois son écoute, ainsi que la médiatisation matraquante de ce qu'il faut bien appeler ses sous-produits, ne lui donneront pas la popularité simple et bon enfant qu'il avait à ses débuts, et ceci malgré les festivals et manifestations diverses. En se diversifiant et en s'enrichissant, le langage jazzistique ne s'adresserait-il plus qu'à des initiés ? Et pourtant, j'ai le souvenir de plusieurs animations scolaires sur la musique de Jazz avec les saxophonistes Johnny Griffin, Peter King ou Jean-Louis Chautemps, au cours desquelles nous retracions en musique l'histoire du Jazz et des différents styles, et où l'intérêt des élèves, dont l'âge allait de 10 à 16 ans, ne faiblissait jamais. Plusieurs fois, à la fin de ces concerts-débats, nous entendîmes cette remarque : « Oh, Monsieur, on savait pas qu'ça existait, cette musique là ! »

Les mots du jazz

L'influence du Jazz dépasse le cadre purement musical et artistique. Dans le domaine linguistique, de nombreux mots ont revêtu un sens nouveau et parfois prépondérant. Le mot jazz lui-même, comme nous l'avons dit plus haut. *Cool*, *hip* (« être à la coule »), *boogie*, *shuffle*, *groove* (« ambiance »), *cat* (« type dans le coup »), *riff* (phrase courte répétée, *ostinato*), *swing* et *swinging* avec ses sens libertins, *jive* (du wolof : *hot talk*), *honky-tonk* (piano bastringue de bar louche...), *kick* et *to get a kick* — cf le morceau de Cole Porter *I get a kick out of you* — (traduit plus tard en français par « prendre son pied », *vamp* (petit motif répété au début d'un morceau), *gig* (engagement d'un musicien, en club ou en concert), *break* (départ d'un solo pendant que l'orchestre s'arrête), *jam session* (réunion inopinée de musiciens qui jouent pour le plaisir), etc...

JAZZ : UNE NOUVELLE VOIE... DE NOUVELLES VOIX...

La phrase d'Orson Welles prend tout son sens lorsqu'on s'aperçoit à quel point toutes les formes artistiques de ce siècle ont été marquées et parfois bouleversées par le Jazz. Le mouvement surréaliste en poésie, le dadaïsme, le cubisme en peinture, l'importance du courant de conscience dans le roman, avec notamment William

Faulkner et Virginia Woolf, l'incroyable explosion du roman noir et de la littérature policière, de Chester Himes à James Ellroy, la profusion de nouvelles pièces d'un nouveau théâtre, de Eugene O'Neill à Ionesco et Brecht et Sartre. La photographie va aussi connaître la fascination du noir et blanc, les couleurs « jazz » par excellence. La danse moderne commence véritablement avec le Jazz, à tel point que le terme figure sur toutes les enseignes des écoles de danse. Le cinéma l'utilise largement et il est source d'inspiration pour la nouvelle vague française, que ce soit Truffaut, Louis Malle et surtout Godard. Il devient la voie qu'il faut suivre ou tout au moins connaître, car elle témoigne d'une authenticité, et d'une expérience originale. C'est un peu ce qu'exprimait le batteur de l'orchestre de Count Basie, Jo Jones, surnommé « le Nestor du Jazz », lorsqu'il disait : « Je peux en dire beaucoup plus sur ce que pense un homme en l'écoutant jouer qu'en l'écoutant parler. Vous ne pouvez rien cacher sur cet instrument. »

... Les voix de la communication...

Une nouvelle voie musicale s'est imposée grâce à l'importance et à la fraîcheur de sa voix. La voix-message, de l'instrumentiste comme du chanteur, unique et toujours recommencée. Remarquable symbole que celui de Louis Armstrong, né en 1900 : le son inimitable de sa trompette et de sa voix nous fait penser à un ange annonciateur. Après lui, les grandes voix vont se succéder : Bessie Smith, la chanteuse de blues, Billie Holiday, la première chanteuse moderne, par son répertoire et ses accents personnels déchirants. Ella Fitzgerald, Dinah Washington, Sarah Vaughan, Anita O'Day, Nancy Wilson, etc... Chacune a son style inimitable et un « son » qui lui est propre. Ceci est également vrai pour les chanteurs, Louis Armstrong, Ray Charles, Joe Williams, Mel Tormé, Tony Bennett, ou Frank Sinatra dont le phrasé et le swing ont eu une influence importante sur beaucoup de musiciens et chanteurs. Car lorsqu'on parle de « son », on englobe tout ce qui rend le message musical, qu'il soit chanté ou joué sur un instrument, absolument unique. Parmi les instrumentistes, certains sont immédiatement identifiables comme de véritables « voix » : Louis Armstrong, Sydney Bechet, Duke Ellington, Count Basie, Lionel Hampton, Thelonious Monk, Dizzy Gillespie, Miles Davis, Lee Morgan, Bud Powell, Oscar Peterson, John Lewis, Bill

Evans, Mc Coy Tyner, John Coltrane, Charlie Parker, Sonny Rollins, Dexter Gordon, Jackle MacLean, Gerry Mulligan, Stan Getz, Dave Brubeck, Martial Solal, Stéphane Grappelli, et bien d'autres.

LA VOIE ROYALE ? L'ÉPOPÉE DU JAZZ :

DES « HONKY-TONK » AU LINCOLN CENTER ET À L'UNIVERSITÉ

L'évolution géographique et musicale du Jazz et les personnages qui ont fait et jalonné son histoire en font une épopée unique dans l'histoire de la musique et des arts. Né dans les lieux mal famés de Storyville à la Nouvelle-Orléans, à l'embouchure du Mississippi, il va progressivement atteindre tous les lieux de culture du monde. Le fleuve, source de vie, symbole de civilisation et d'aventure épique, donne au Jazz une dimension biblique, comme l'Euphrate, le Nil et le Jourdain, comme l'a bien montré le grand poète noir Langston Hughes dans son superbe poème *I've known rivers*. La remontée du Mississippi et de toutes ses ramifications donne à l'événement artistique du siècle l'apparence d'un arbre gigantesque dont les branches atteignent les cieux. Ou, pour utiliser une autre image, la rivière boueuse s'est changée en océan planétaire. Toutes les universités américaines qui se respectent ont un département Jazz, avec petits et grands orchestres, les *High Schools* aussi, et s'il n'est pas commercialement reconnu comme prépondérant, il est bien, culturellement, *king of the hill*. Les plus hauts lieux musicaux du monde à commencer par le Lincoln Center à New York ont une programmation Jazz régulière. Toutes les musiques s'en servent, souvent malhonnêtement, pour donner à leur maigre production une couleur plus alléchante. *Acid Jazz*, *Jazz Rock*, *Fusion Jazz*, et même, plus récemment, *Celtic Jazz* ! Le mot est utilisé ici ou là, revendiqué pour vendre n'importe quoi, depuis le parfum à l'automobile et au prêt bancaire... Mot connu de tous, musique reconnue par tous, et pourtant toujours méconnue de beaucoup, son universalité ne lui a pas ôté sa différence et ses intimes particularités : l'art de raconter en musique une histoire toujours renouvelée.

L'utilisation du jazz au cinéma

Il semblait naturel que l'autre événement artistique du siècle s'intéressât au Jazz. Il ne s'agit pas là d'une exploitation commercia-

le, même si certains films ont connu un large succès grâce à leur musique. Le Jazz, dès ses débuts, pouvait accompagner tous les genres, du vaudeville (le ragtime et piano stride des Charlie Chaplin ou Buster Keaton) à la comédie (*Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder) au drame romantique (*Casablanca* de Michael Curtiz) au drame passionnel (*Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle), pour ne citer que ceux-ci. Il est impossible de citer tous les films où cette musique joue un rôle prépondérant, soit comme bande sonore, soit comme faisant partie de l'histoire. La liste est interminable. Parmi les plus remarquables exemples, il faut citer *The Defiant Ones (La Chaîne)* de Stanley Kramer, *Anatomy of a murder*, de Otto Preminger avec la musique de Duke Ellington, *High Society*, de Charles Walters, *Paris Blues*, de Martin Ritt, *Cotton Club* de Francis Coppola, *New York, New York*, de Martin Scorsese, *Jungle Fever* de Spike Lee, *Les Parapluies de Cherbourg*, de Jacques Demy, *Les Liaisons dangereuses*, de Vadim, *À bout de souffle*, de J.-L. Godard, *Ascenseur pour l'échafaud*, de Louis Malle, *Dans la chaleur de la nuit*, de Norman Jewison, et bien sûr *Autour de minuit*, de Bertrand Tavernier et *Bird*, de Clint Eastwood.

LE MONDE DU JAZZ

Ce titre a été maintes fois utilisé pour traduire la richesse de la musique et de tout ce qui s'y rapporte. Il suffit d'examiner les titres de tout le répertoire pour mesurer toute sa variété. Du descriptif (*Summertime, Spring is here, April in Paris, A foggy day in London town*, etc), au géographique et touristique (*Route 66, Moonlight in Vermont, Tokyo blue, Appointment in Ghana, The Train and the River*, etc), au zoologique (*Yellow Dog Blues, The Cat, Birdology, Ornithology, The Sidewinder*, etc), au nostalgique et romantique (*I remember You, You and the Night and the Music, All the things you are, My One and Only Love, Isn't it Romantic*, etc), à l'idiomatique et argotique (*I get a kick out of you, Dat Dere-this Here, Take Five, Juju, The Fuzz, Minnie the Moocher*, etc), à l'énigmatique et surréaliste (*Confirmation, Au Privave, So What, Four, Crazeology, Klactoveesedstene, Ah-Leu-Cha*, etc).

L'immense répertoire ne cesse de grandir, de s'enrichir au contact d'autres musiques. Le Jazz va donner au Brésil sa *bossa-nova* et transformer partout dans le monde la façon d'entendre, de faire et

même d'enseigner la musique. Car il fait appel à toutes les ressources de l'âme humaine : invention, rythme, humour, virtuosité, et surtout affirmation irréprouvable de la personnalité, recherche de sa voie et de sa voix, c'est-à-dire du message qui n'appartient qu'à celui qui l'exprime. À l'heure où le Grand Ordinateur règne et voudrait nous conduire vers un chemin unique, il demeure l'un des derniers refuges de liberté, et, pour citer le saxophoniste Johnny Griffin, « *Our way of being happy despite the circumstances.* » (Notre façon d'être heureux en dépit des circonstances.)

Gilles Eckenschwiller
Professeur au Lycée Chateaubriand

Morceaux joués au piano pour illustrer les propos :

- The Entertainer (Ragtime de Scott Joplin)
- Muskrat Ramble (Stomp de Kidory)
- Sweet Georgia Brown (Charleston de Ben Bernie)
- On the sunny side of the street (Jimmy Mc Hugh)
- Satin doll (Duke Ellington)
- Confirmation (Charlie Parker)
- Cantaloupe island (Herbie Hancock)
- Blue Monk (Thelonious Monk)
- Les feuilles mortes (Autumn leaves) (Prevert - Kosma)
- New-York, New-York (John Kander).